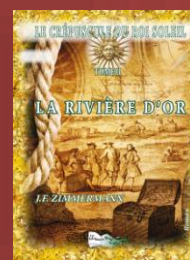
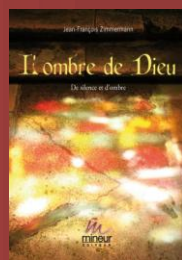


# Les tribulations d'un "jeune" auteur

## L'infolettre N°11



**Jean-François-Zimmermann**

Membre de la Société des Gens de Lettres

<http://www.ifzimmermann.com/>

### EDITO

**J**'ai longuement, au fil de ces infolettres, hésité à publier quelques témoignages de lectrices et de lecteurs à propos de mes précédents ouvrages. Je craignais que l'on me taxe d'immodestie ou de rechercher à tout prix une quelconque notoriété. Mais alors comment rendre hommage à celles ou à ceux qui ressentent le besoin de prendre la plume pour tracer en quelques lignes tout le plaisir qu'ils ont éprouvé à partager mes propres moments d'émotion ? En voici quelques uns.

Cher Jean-François,

Depuis peu, j'ai attaqué ton ouvrage. Quelle richesse dans un domaine méconnu ! C'est un régal ! En outre j'apprécie beaucoup la qualité, l'élégance de ton écriture, tout autant que l'humour qui vient l'émailler et nous réjouir.

Je n'ai guère lu pour l'instant qu'une petite centaine de pages, mais j'attends la sieste avec impatience chaque midi : c'est mon "heure".

Cordialement... et bonne année 2014 : paix, bonheur, succès.

Jacques M.

Bonjour,

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai abordé la lecture de la Rivière d'Or. La raison en est que j'avais très apprécié l'Apothicaire de Grenelle et que j'espérais donc lire une suite aussi trépidante et bien documentée relatant les aventures des fils Lasalle.

D'autre part, j'apprécie le genre de la littérature historique car le roman nous fait éprouver de l'empathie pour des personnages d'une autre époque et rend ainsi le récit de leurs aventures plus vivant.

Vous avez sûrement deviné que j'ai apprécié votre livre et ses personnages qui évoluent en Hollande du XVIIe siècle, dans le cadre exotique de l'Afrique australe ainsi qu'en France où les protestants étaient persécutés et contraints à l'exil.

J'ai également appris des choses intéressantes comme le fait que l'Afrique de l'Est faisait partie des Indes Orientales ou que les bornes que l'on peut voir encore dans les rues des quartiers historiques servaient à délimiter les zones piétonnes.

Deux bémols toutefois pour ne pas passer pour le parfait thuriféraire. J'ai trouvé l'épisode de l'opération de la fistule de Louis XIV un peu long quoique très drôle. De même la description des gestes pour manœuvrer le Griffon remplie de termes techniques a fini par me décourager d'avoir recours au dictionnaire.

Toutefois, cela ne masque en rien le plaisir de la lecture passionnante et émouvante de votre ouvrage qui n'exclut pas l'humour et la sensualité.

Francis F.

Très cher Monsieur Zimmermann,

L'Ombre de Dieu ne m'a livré que ses premières pages, à ce stade, mais je chéris déjà le privilège d'avoir fait votre connaissance, lors de la Fête du Livre, à Lille.

Voilà une oeuvre qui se déguste avec lenteur, dont le style évoque les grands vins de France - et la trame, la richesse profondément humaine de l'Histoire.

Je décompte les heures qui me séparent de celle du coucher, moment où je m'accorde des pages de votre roman, récompense d'une journée bien remplie.

Avec toute mon admiration,

Erik B.

J'ai eu la chance de vous rencontrer au Furet de Valenciennes le 25 janvier et je chevauche auprès de Thibaud depuis quelques jours avec un réel bonheur. J'attends ma semaine de congés avec impatience pour voir où il va m'emmener.

Agnès S.

♪ C'est un beau roman, c'est une belle histoire... ♪  
chantait Michel Fugain dans les années 70 (en 1972, année de ma naissance, plus précisément). Et c'est cette mélodie qui me vient en tête en refermant le livre de Jean-François Zimmermann. Amour, intrigues, voyages, Histoire... Tous les ingrédients sont rassemblés ici pour faire passer à la lectrice que je suis quelques agréables heures de lecture. J'avais déjà dévoré - le mot n'est pas trop fort - le premier tome, L'APOTHIKAIRE de la RUE de GRENELLE, et je dois bien avouer que j'en ai fait de même avec celui-ci.

J'ai retrouvé avec plaisir Martin Lasalle, de retour des galères, et fait un peu plus connaissance avec sa fratrie, bien jeune encore lorsque nous l'avions quittée. Et là où le récit pourrait s'essouffler ou n'être simplement qu'une suite, il intrigue, surprend et forme non pas une simple continuation mais bel et bien une véritable histoire. Une histoire dans l'Histoire d'ailleurs car l'auteur, amoureux de ce siècle et cultivé comme il se doit, imbrique avec justesse et brio ses personnages - fictifs - avec d'autres figures bien connues des historiens.

Que dire de plus, si ce n'est que j'espère vous faire découvrir cet auteur qui mérite amplement que l'on s'intéresse à lui. le premier tome avait obtenu le Grand Prix du Roman des Écrivains Bretons. Je souhaite vivement que celui-ci remporte également une récompense, et pas forcément à connotation régionale d'ailleurs. le talent n'a pas de frontières...

Lydia B.

La grande Histoire racontée par un passionné en devient passionnante.

Jean-François Zimmermann, auteur discret que je rencontre souvent sur les salons généralistes, est un passionné, un autodidacte devenu érudit qui a choisi d'approfondir encore et toujours ses connaissances et de nous les faire partager dans ses romans. Avec l'Ombre de Dieu, il nous invite à un voyage moyenâgeux, dans cette époque terrible, troublée et troublante où l'écriture était l'apanage des moines. L'auteur s'est attelé à un travail considérable en nous relatant l'histoire de Thibaud, né à la fin du XIe siècle, un jeune homme qui revêtra la coule moins par conviction que par soif de savoir. La découverte de l'amour et du plaisir charnel l'obligera à renoncer à son engagement mais la foi ne le quittera pas complètement et il s'associera à la Croisade. Une Croisade telle que je ne l'avais jamais perçue, un peu comme si vous la viviez sous une plume journalistique, et on se prend à penser que décidément rien n'a changé. Les hommes ont toujours faim de conquêtes et de pouvoir, et la religion n'est bien souvent qu'un alibi aux pires manœuvres et exactions. Cet ouvrage de près de 500 pages, riche et abondamment documenté, est difficile à résumer. Il foisonne de ce vocabulaire moyenâgeux si curieux à l'oreille et plein d'enseignements sur le plan étymologique. Il regorge de précisions sur les us et coutumes des moines, paysans, vigneron, artisans et chevaliers, tous rôles qu'endossera Thibaud au cours de ses pérégrinations. Mais ce n'est pas une thèse ou une étude, c'est un roman. Tout cela a-t-il un sens ?, se demande l'auteur (ou Thibaud) à la fin de l'histoire. Nul ne le sait. Mais nom de Dieu, qu'est-ce que c'est beau, l'Histoire racontée et vulgarisée par un conteur talentueux. Merci de m'avoir rempli les meringes l'ami. Ton voyage vaut le détour.

Patrice D.

Je te souhaite, ainsi qu'à ta famille, une très bonne année 2014. Que cette année t'apporte bonheur et santé ainsi que réussite dans l'écriture.

Je viens de finir L'ombre de Dieu que j'avais pris à Lille et voulais te féliciter pour ce roman. J'ai cru qu'étant complètement athée, ce livre ne me plairait pas mais cela n'a pas été le cas et j'ai été captivée par l'histoire de Thibaud. J'ai de plus appris des tas de choses en histoire qui n'est pas mon domaine de prédilection.

Merci pour ces bons moments de littérature.  
A bientôt

Valérie C.

Si j'ai bien compris tu viendras à Vitré à la fin de ce mois, alors fais moi plaisir et prépare une dédicace. Tu sais, grâce à ton écriture, j'ai appris à connaître ce moyen-âge qui me semblait si lointain alors que les êtres sont et demeurent semblables à notre ère dite nouvelle, mais se transporter dans le temps, cela est fabuleux.

Rolande P.

Bonjour Ami,

Permettez moi cette familiarité ,mais lorsque je lis un de vos ouvrage c'est un ami qui me conte une belle histoire.

Je ne met ni indulgence, ni flatterie . Ce n'est pas mon genre , mais quand j'aime des écrits je le dit sans ambages .Dès que vos deux livres seront édités soyez sur que je serai heureuse de me les procurer.

Le salon du livre de Corsept est prévu pour octobre 2015 . Cette année les conditions que la municipalité me proposait pour les écrivains ,ne me convenaient pas.

Dès que les dates pour le prochain salon seront fixées ,je vous les communiquerai . En espérant que vous soyez libre et que vous puissiez accepter mon invitation .

Très cordialement .

Jean.Nine. M.

En ces temps de violences et d'incertitudes, combien il est plaisant de retrouver chaque soir, sur la table de chevet, le fidèle ami que l'on a quitté la veille, à regret, esclave de l'heure tardive qui nous contraint à le refermer.

« L'ombre de Dieu », « L'apothicaire de la rue de Grenelle », et maintenant « La Rivière d'or », tous vos romans sont pour moi enchantement.

J'attends avec impatience - dois-je vous l'avouer ? – le troisième tome du « Crépuscule du Roi-Soleil » ?

Xavier L.

J'ai aimé dans un premier temps les personnages du premier tome : L'APOTHICAIRE de la RUE de GRENELLE, livre que j'avais dévoré. L'auteur a eu l'art et la manière de nous rappeler ce qu'il s'était passé dans le premier volume. L'intrigue est intéressante au départ. Trois frères que tout oppose, ont finalement un point commun : fuir le roi soleil. L'un parce qu'il est protestant, l'autre parce qu'il court après la fortune et les femmes et le dernier parce que sa femme le trompe avec le roi. Je me suis vite lassée. Il y a beaucoup de vocabulaire propre à la navigation, ce qui n'est pas mon dada. J'avais beaucoup de difficultés à m'y retrouver dans ces différentes tribus d'Afrique qui sont nommées. Je suis finalement restée sur ma faim.

Adam S.

Après avoir lu « l'Apothicaire de la rue de Grenelle », on peut être surpris du destin aventureux des principaux personnages sur les mers de l'océan indien. Ils sont toujours en quête d'idéal et, pour certains d'entre eux, quittent le confort d'une vie douillette pour l'incertitude de quête d'utopie : créer une république entre ailleurs et nulle part. dans un style léché, précis et tranchant comme un scalpel mais aussi poétique, l'auteur nous prend au col et nous entraîne dans son monde.

Jean-Yves D.



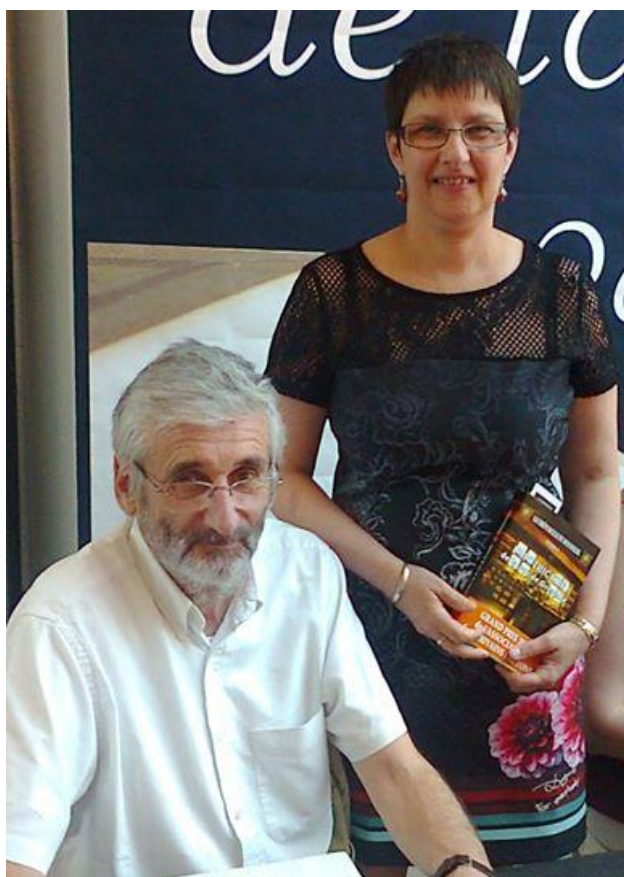
Quelques problèmes de santé m'ont contraint d'annuler plusieurs signatures en librairies en Bretagne ainsi que le salon du livre de VITRÉ.

Le 17 mai, se tenait le salon du livre de [COUDEKERQUE](#). L'air sévère de Jacques MESSIANT résume à lui tout seul l'ambiance qui a régné lors de cette manifestation au bien pauvre public. Je n'en dirai pas plus.



\*\*\*

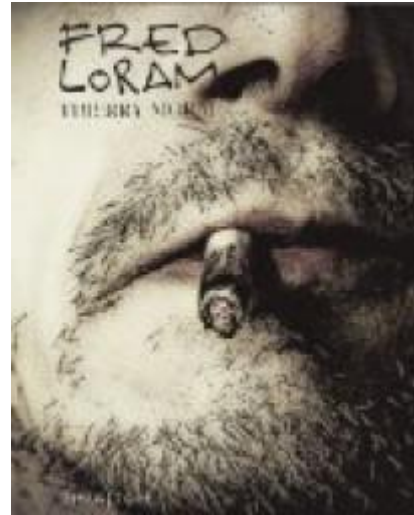
7 juin, Salon du livre de [DOUAI-CARREFOUR](#)



Ce 7 juin, lendemain de l'anniversaire du débarquement des Alliés, une douce torpeur envahissait l'espace de la galerie marchande du temple de la consommation CARREFOUR dédié aux papivores (et mamivores) et omnivores de tout poil et acabit qui déambulaient précédés de leur caddie chargé des victuailles familiales ainsi que du dernier rejeton qui trônait sur ce tas coloré en grinçant plus fort que les roues de son carrosse.

< Ci-contre, pose toujours sympathique en compagnie d'une lectrice.

24 juillet, intervention en milieu pénitentiaire.  
Cette fois, la prison des femmes de Lille-Sequedin.



SEQUEDIN, quartier des femmes, Thierry MORAL & Jean-François ZIMMERMANN, 24 juillet 2014.

- Alors, comment cela s'est-il passé ?, m'a-t-on demandé à mon retour de la Maison d'Arrêt de Sequedin.

- Bien, bien, ai-je répondu. Les vingt et quelques détenues qui assistaient à notre « show », celui de [Thierry Moral](#) et de moi-même, ont été bien sages et attentives !

Il faut dire que le public, en milieu carcéral, l'est toujours, attentif. Ceux qui viennent du dehors traînent avec eux les fragrances de la liberté qui rafraîchissent ceux du dedans.

Après nous avoir présentés, **Laetitia Cossart**, membre du service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP pour les initiés), nous laisse la parole.

À première vue, cette assemblée tient à la fois du pensionnat de jeunes filles, de la colonie de vacances et d'une réunion Tupperware. À première vue seulement, car on discerne au bout de quelques instants les tensions internes générées par la promiscuité inévitable propre à ce séjour forcé, et cet espèce de décalage indéfinissable qui existe entre nous et le peuple encerclé.

**Thierry Moral** choisit de s'appuyer sur son livre « **Fred Loram** », (paru aux éditions Lunatique) pour lancer le débat.

De sa voix de conteur, colorée d'images et frémissante d'inflexions poétiques, il provoque à volonté rires et exclamations à la lecture d'un passage de son ouvrage.

Avant même que nous évoquions notre univers d'écrivain, nous avons deviné parmi ces femmes celles qui étaient venues pour se distraire un moment de leur quotidien répété à l'identique et les autres, lectrices assidues, curieuses de voir cet animal étrange qui se cache entre les pages de son livre et que l'on nomme écrivain.

L'une d'entre elles a entrepris d'écrire son autobiographie. Elle nous demande des conseils car elle compte bien présenter son manuscrit aux éditeurs, mais elle éprouve des craintes quant à la cohérence de son récit et la rigueur de son orthographe. Apparemment, elle a surtout des comptes à régler avec sa mère. « Peut-être comprendra-t-elle enfin, que si je suis ici... », nous confie-telle.

Ces interventions en milieu pénitentiaire – la sixième en ce qui me concerne – sont toujours aussi différentes les unes que les autres.

Avons-nous atteint notre but, celui de provoquer le désir ou le besoin de lire ?

On peut le penser si l'on se réfère à l'assaut subi par leur bibliothécaire pour se placer en tête de la liste d'attente de prêt de nos ouvrages.

*L'auteur ne rendra jamais suffisamment grâce à son ami lecteur pour le regard complice que ce dernier portera sur son texte.*

Livres présentés :



- [La Rivière d'or](#), Jean-François ZIMMERMANN, éditions du Bord du Lot
- **Fred Loram**, Thierry Moral, éditions Lunatique

Et enfin, rappelons, s'il en était besoin, que le partenariat mis en place entre ADAN et l'administration pénitentiaire pour des interventions dans les prisons est l'œuvre de Jean-Denis CLABAUT, le fondateur et président de l'Association des Auteurs du Nord-Pas de Calais. Grâces lui soient rendues.

\*\*\*

### Mes prochains salons et dédicaces :

**Samedi 27 septembre** : Salon du Livre d'[Aumale](#), avec la présence de [Jean-Claude Bourret](#).

**Dimanche 5 octobre** : Salon du Livre de [Nieppe](#).

**Lundi 6 octobre** : Intervention en milieu pénitentiaire à Lille-Sequedin.

**Dimanche 16 novembre** : Salon du Livre de [Lumbres](#).

**Samedi 22 et dimanche 23 novembre** : Salon du Livre du [Touquet](#).

**Samedi 29 novembre** : Salon du Livre de [Loos](#).

**Dimanche 30 novembre** : Salon du Livre d'[Etroeugt](#).

**Dimanche 7 décembre** : Salon du Livre d'[Ennetières-en-Weppes](#).

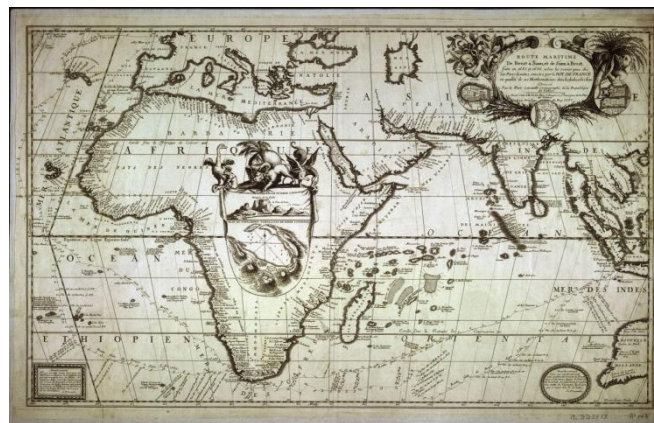
\*\*\*

Le manuscrit de « **Le Mépris et la Haine** » est achevé, et moi aussi !

La course aux éditeurs est commencée...

La rédaction du manuscrit de « **Libertas** », le tome 3 du « Crépuscule du Roi-Soleil », sera terminée pour la fin de l'année et sera éditée, si tout se passe bien, en janvier 2015 par Marcel Gillet qui publiera là mon troisième ouvrage.

Pour clore cette 11<sup>ème</sup> infolettre, permettez-moi de vous en infliger un extrait.



*Depuis que le Vieux est embarqué, sa santé se dégrade. Martin calme ses douleurs en lui administrant des opiate. Craignant que l'alcool ne lui cause encore plus de dommages en se mêlant à l'opium, il lui a interdit de boire du rhum. Mais, privé de sa boisson habituelle, le Vieux se met à délirer. Il ne retrouve un peu de raison qu'au bout du troisième gobelet d'eau-de-vie. Pressé par Olivier d'évoquer ses souvenirs relatifs à l'île, il n'accepte d'en parler qu'à la condition que le gobelet soit plein.*

*- Il est une île que l'on ne trouve que si on ne la cherche pas. Elle est située en dehors des routes navales, cachées par les nuées. Son accès est protégé par des courants qui écartent les curieux vers le large, et de forts coups de vent, d'une brutalité inimaginable. On m'a rapporté qu'il y a une ville qui flotte dans l'air et des vaisseaux qui naviguent tout autour. Parfois, des flammes s'élèvent au-dessus des flots. Elles protègent un château fort remparé qui contient le corps de Salomon. Au-delà de cette île, il n'y a plus de côtes. La mer se précipite dans un gouffre aux profondeurs insondables.*

*- Allons bon, il recommence à délirer ! dit Martin.*

*Olivier lui fait signe de se taire, mais le Vieux n'a rien entendu.*

*Il précise à Martin, à voix basse.*

*- Il est écrit, dans les notes annexées à ma carte, l'existence de ces nuées. Peut-être sont-ce des montagnes qui vomissent du feu et de la fumée, et que les naturalistes nomment « volcans ». Il est aussi mentionné la présence de courants dangereux, notamment pour accéder à une rade que l'auteur juge idéale pour abriter de nombreux navires.*

*- Et la « ville qui flotte dans l'air » ! On ne peut ajouter foi à de telles assertions !*

*- Sans doute une illusion qui trompe notre sens de la vue. Créée par ces nuées, son apparence peut laisser croire de bonne foi qu'il s'agit d'une ville entourée de ses murailles. Les*

formes étranges qu'empruntent parfois certains nuages pourraient elles aussi nous abuser. Il en est de même du château. Quant aux restes du roi Salomon...

Le vieux lance un regard charbonneux en direction d'Olivier.

- Je me souviens bien de cette terre sur laquelle s'élevait une haute montagne en haut de laquelle, sur un immense plateau, s'étalait un jardin habité par des dieux.

- Par des dieux, qu'entendez-vous par là ?

- On m'a dit qu'ils interdisent l'accès de l'île aux hommes ordinaires point assez purs pour la mériter, mais que lorsque se présenteront les heureux élus, ils leur céderont la place.

Le vieil homme respire difficilement. Il réprime une grimace de douleur. L'effet de l'opium se dissipe. Martin lui soulève la tête et porte un gobelet à ses lèvres. Le blessé boit avidement. La Bonace chasse les grosses mouches vertes qui s'abattent sur le linge rouge dont il se sert pour cracher. Il manque de s'étouffer avec l'opiat, dilué dans un sirop de miel, préparé par Martin. Il reprend.

- Dans la rade, il y a les restes calcinés d'un navire dont le capitaine, séduit par l'hospitalité offerte par cet endroit, avait décidé, pour interdire tout retour, de brûler son vaisseau.

- Alors, l'île doit encore être habitée ?

- En l'absence de femmes, ils ne se sont point perpétrés. Ils se sont éteints, l'un après l'autre. Le capitaine avait commencé de rédiger un journal dont il dut abandonner la rédaction faute de papier.

- Ou d'encre !

- L'encre ne manque pas. Les poulpes abondent dans le lagon.

Il prononce cette dernière phrase en s'étrangeant. La toux lui déchire la gorge. Un filet de sang s'écoule à la commissure de ses lèvres.

- Je vais vous quitter.

Dans son regard, fugitive, l'ombre de la faucheuse se faufile. Elle prépare, de son étreinte glacée, l'ultime spasme silencieux.

Martin se tourne vers La Bonace.

- Va-t-en chercher le Révérend, le Vieux a la mort entre les dents.

Puis, il s'adresse au mourant.

- Notre Dieu est celui des Huguenots, quel est le vôtre ?

Il m'importe peu de prier Dieu dans un langage plutôt qu'un autre pourvu que l'on m'assure de son entendement. Il m'arrive parfois de me découvrir devant la croix. Dieu et moi ne nous parlons plus depuis longtemps, mais je le salue encore.

